

„ CONSOLÉ, parole qui devoit être écrite en let-  
 „ tres d'or à toutes les portes des administrateurs  
 „ de la chose publique „ — „ Non, je n'ai ja-  
 „ mais pu concevoir, dit encore le même auteur,  
 „ comment des hommes qui se disent philosophes,  
 „ prétendent toujours mettre la Religion de côté,  
 „ même dans les opérations les plus importantes „  
 Les païens eux-mêmes étoient plus sensés & plus sa-  
 ges. Le gouvernement d'Athènes étoit purement dé-  
 mocratique, c'est-à-dire, que le peuple avoit l'autorité  
 souveraine; c'étoit lui qui décidoit, qui faisoit exé-  
 cuter, qui nommoit les emplois & les charges. Les  
 législateurs de cette république, dont Cicéron vante  
 les lumieres, avoient senti tous les vices de ce gou-  
 vernement tumultueux, où l'on est peut-être moins  
 libre que dans tout autre: car enfin, on peut échap-  
 per aux coups du despote; mais comment se déro-  
 ber à l'insolence & aux caprices d'une multitude  
 peu instruite, au milieu de laquelle on vit sans  
 cesse? Quoi qu'il en soit, Solon qui avoit donné aux  
 Athéniens, disoit-il, les meilleures loix qu'ils pus-  
 sent comporter. prit toutes les précautions imagi-  
 nables, pour qu'il regnât beaucoup de dignité, de  
 décence & de tranquillité dans les assemblées pu-  
 bliques. „ L'assemblée commençoit toujours par des  
 „ sacrifices & des prieres: l'on ne manquoit pas  
 „ d'y joindre des vœux pour le bonheur du peu-  
 „ ple & des imprécations terribles contre ceux qui  
 „ conseileroient quelque chose de contraire au bien  
 „ général. L'Auteur de ce règlement, citoyen sage  
 „ & vraiment philosophe, pensoit que cet acte de  
 „ Religion imprimeroit un caractère plus auguste  
 „ & à l'assemblée & à tous les décrets qui en  
 „ émaneroient. „

J'ai l'honneur d'être &c.

Un de vos abonnés.

De Malines, ce 9 Mars 1790. „



NOUVELLES